

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Les roses Echos de Septembre quittèrent Agaune, emportés par la Fille de l'Air, au son harmonieux; du Carillon de la vieille cité. C'était en effet la veille d'un beau jour ; sur la route poudreuse de nombreux pèlerins cheminaient et dans le chœur de l'Eglise abbatiale, au milieu des flammes vacillantes des cierges, étaient exposées à la vénération publique, les précieuses Reliques de nos Martyrs Thébéens.

Le lendemain, jour de la Saint Maurice, à l'aube, le mortier, l'ami de nos fêtes, lance son appel vibrant : bientôt la basilique ouvre ses portes et laisse pénétrer une foule pieuse et recueillie : à tous les autels le sacrifice succède au sacrifice, jusqu'à ce qu'enfin le Pontife vienne à son tour offrir la Victime Sainte en l'honneur de la vaillante Légion. Touchante, émouvante cérémonie ! tandis que nos sens sont frappés par le merveilleux éclat des pompes liturgiques, l'âme, dans ce lieu, s'épure au contact des Saints et assiste ravie au banquet de l'Agneau.

A la chaire, une voix éloquente chante les gloires du Primicier Maurice et de ses braves soldats : c'est la voix du Chanoine Marschal, Révérend Curé de Mattaincourt et Successeur de Saint Pierre Fourier, qui continue avec la Royale Abbaye les amicales relations nouées jadis avec elle par le Bon Père Lorrain.

Puis la procession se déroule à travers les rues de la ville ; les rubis, les topazes, les émeraudes des antiques châsses reflètent les rayons du bienfaisant soleil d'automne, et, symbolique auréole, semblent jaillir des restes vénérés des Martyrs. Les pèlerins, parmi lesquels il nous est doux de saluer beaucoup de fils de la Savoie, les prêtres surtout étaient nombreux. Le pittoresque mélange des costumes ajoutait à l'effet de la multitude ; les amateurs, ce mot est malheureusement des deux genres, les amateurs de photographie en surent tirer parti.

Agaune respirait encore un petit air de fête lorsque les chevaliers de la plume firent leur entrée dans ses murs ; les 25 et 26 septembre ils arrivèrent à rangs serrés et avec une fière contenance. Leur nombre étant supérieur à celui de l'année dernière, et l'état-major général voulant calquer l'organisation de la troupe sur celle de l'armée suisse, on forma trois corps que je classe, pour satisfaire les uns et les autres, par gradation ascendante ou descendante : le *landsturm* comprenant les élèves du lycée sans distinction de taille ou de stature ; la *landwehr* formée des *grands* élèves du gymnase et des cours français et allemands ; puis enfin la gentille *élite* dont fait partie le corps des cadets et des...voltigeurs.

Le collège compte donc cette année trois divisions bien distinctes avec salle d'étude, promenades et inspecteur particuliers. Les besoins des temps et des lieux sont différents ; tandis que dernièrement le *landsturm* suisse résistait avec peine au choc concerté des économistes de la nation, le nôtre se crée d'urgence et à la faveur générale.

Pour être formée de vieux troupiers cette division n'en est cependant pas pour cela moins intéressante : ne recherche-t-on pas aujourd'hui les vieilles choses ? Moins intéressante, ai-je dit ? bien loin de là, c'est la plus importante, celle que l'on admire, que l'on reluque au passage, quand, consciente de sa valeur morale, la boutonnière décorée et croc

au vent, elle se met en campagne avec une dignité quasi sénatoriale pour aller contempler les feuilles pleuvant des arbres ou les grandioses beautés des sites environnants.

Sans médire, ces Messieurs me paraissent déjà, malgré leur âge, fort raisonnables : point n'est besoin pour eux de maître d'études, et la fidélité à la consigne est pour chacun une affaire d'honneur. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de la faveur dont ils jouissent et de la confiance qu'ils inspirent.

« *Paulo minora canamus* » et de ces hauteurs sereines hantées par les divins platoniciens redescendons dans la plaine. A mi-côte saluons le second corps auquel s'applique l'adage : « *in medio virtus* » puis d'une traite arrivons au but. Ici, trêve d'ironie,

Dans ces prés fleuris

Qu'arrose la Seine,

l'ami se prend à rêver et soupire. « *Et in Arcadia ego !* »

Mais laissons ces amers et stériles regrets ; ceux qui les font naître d'ailleurs n'ont-ils point déjà dans leur cœur quelque convoitise ? bizarre variation de l'esprit humain : hier seulement avec quelle ardeur j'escomptais mes vingt ans ! aujourd'hui, déçu, presque chagrin, je contemple jaloux ce parterre aux fleurs parlantes, et, comme arrêté dans la course folle de la vie, je voudrais reculer.

Je m'égare, hélas, et je vais revenir sur mes pas, car que diraient les bonnes Mamans trop tendres, il y en a qui prêtent l'oreille aux Echos, si dans ce bruit confus elles ne percevaient point la douce voix qui leur est chère ? Vrai, je crains de les contrister : le soleil sur les roses pétales de leurs fleurs n'a point vu perler la froide gouttelette ; mais qu'elles se rassurent, la plante n'est point desséchée, non, loin de là, la sève afflue, toujours abondante et toujours pure.

Tous, grands et petits, ont débuté avec courage dans la nouvelle année scolaire, et l'étude va son train. Le pensionnat est au grand complet : au dortoir, en étude, au réfectoire, malgré la dernière adjonction, toutes les places sont prises. Deux fois déjà la fanfare reconstituée s'est fait entendre : le jour de la fête d'un Professeur, et le jour plus cher encore de la promenade aux raisins. Monsieur le Procureur, le pourvoyeur de la grande famille, quoique la récolte fut moins que médiocre, a généreusement respecté notre juvénile amour de la grappe vermeille. Mille mercis.

Le temps fuit... le 20 octobre approche et les Echos font leur préparatifs de départ ; allez donc, humbles messagers, allez porter aux absents, parents et amis, le premier salut de la gent studieuse d'Agaune et de ses maîtres dévoués.

J. F. B.